**Ratatouille**

Le rat bleu Remy a toujours rêvé d'être un grand cuisinier. Or, par un concours de circonstances, il se retrouve à Paris, près du restaurant du défunt chef Auguste Gusteau. Encouragé par le fantôme de ce dernier, Remy pénètre dans la cuisine et y concocte une soupe délicieuse. Le chef Skinner en conclut alors qu'elle est l'oeuvre du timide apprenti Linguini. Désireux de garder sa place, ce dernier décide de faire équipe avec le petit rongeur. Ainsi, caché sous sa toque, Remy le manipule tel un marionnettiste afin de lui faire exécuter d'exquises recettes. Le stratagème fonctionne au point que Linguini gagne le coeur de sa consoeur Colette. Entre-temps, l'autoritaire et méfiant Skinner découvre que son apprenti est le fils légitime de Gusteau. Il met alors tout en oeuvre pour l'empêcher d'hériter du prestigieux restaurant.

Sonia Sarfati - Ratatouille : un festin de rat

Brad Bird a utilisé ses ingrédients fétiches - ils sont sa signature - mais a opté pour une autre recette afin de concocter le plat qui suivrait ses Incredibles au menu de Pixar. Résultat: Ratatouille.

Un mets différent mais tout aussi savoureux. Qui sera apprécié même par ceux qui mangent (parfois) autre chose que de la fine cuisine - exactement comme les collectionneurs de comics et figurines de superhéros ne sont pas les seuls à avoir succombé au charme de The Incredibles.

Ce film délicieux raconte Rémi. Un rat français de bonne famille (nombreuse et adepte du fast-food, quoi!) pourvu d'un sens du goût et de l'odorat hors du commun. Les fruits pourris, les restes trouvés dans les poubelles: très peu pour lui. D'autant plus qu'il a un héros, Rémi. Le chef Auguste Gusteau, auteur du livre Tout le monde peut cuisiner et propriétaire du restaurant Chez Gusteau.

Restaurant maintenant tenu par l'opportuniste et malhonnête chef Skinner. Car Auguste est mort après que son établissement eut perdu une étoile à cause d'un article du critique culinaire Anton Ego. Mais le fantôme du grand cuisinier «hante» Rémi, qui se retrouve à Paris, dans les cuisines de Chez Gusteau. Où son destin croise celui de Linguini, garçon-poubelles et plongeur qui aime la cuisine mais n'a aucun talent dans le domaine.

Qu'à cela ne tienne. Les deux improbables complices s'unissent et, le rat caché sous la toque de chef «dirigeant» le jeune homme à la manière d'une marionnette, produisent des recettes sublimes. Et la renommée du restaurant de regrimper dans l'échelle des étoiles et des fourchettes d'or. Cela n'ira bien sûr pas sans trébuchements. Il y aura donc quelques feux à éteindre aux fourneaux avant le dessert.

Visuellement, Ratatouille estomaque le spectateur en poussant plus loin encore les limites de l'animation par ordinateur.

Dans les décors: Paris de jour comme de nuit, les quais de la Seine enroulés dans la brume, les pavés où cahotent les voitures et trébuchent les gens... tout cela est plus vrai que nature.

Dans les «accessoires» - les flammes qui lèchent les casseroles ou flambent le contenu d'une poêle, le rubis du vin qui roule dans les verres de cristal... tout cela est à mettre l'eau à la bouche.

Et dans la précision des mouvements des personnages, qui frôle la perfection - si elle ne l'atteint pas. Ainsi, une bonne partie de l'humour de Ratatouille est de l'humour... gestuel. Du slapstick et un tel sens du timing en animation, il fallait le faire! Il faut voir - et on a encore de la difficulté à le croire malgré cela - la chorégraphie des garçons et des cuisiniers autour des fourneaux et frigos; et, surtout, la manière dont Rémi et Linguini développent leur méthode de travail!

Tout cela, au service d'une histoire qui utilise ces épices «birdiennes» déjà senties dans The Incredibles et The Iron Giant. La poursuite de l'excellence et des rêves impossibles. Les entraves que peuvent être les liens familiaux si l'on ne sait les délier à temps, mais les ailes qu'ils peuvent également donner lorsque utilisés avec intelligence et coeur.

Bref, à mettre dans les annales de la gastronomie cinématographique aux côtés du Festin de Babette, de Mostly Martha... et la scène du spaghetti de La belle et le clochard.